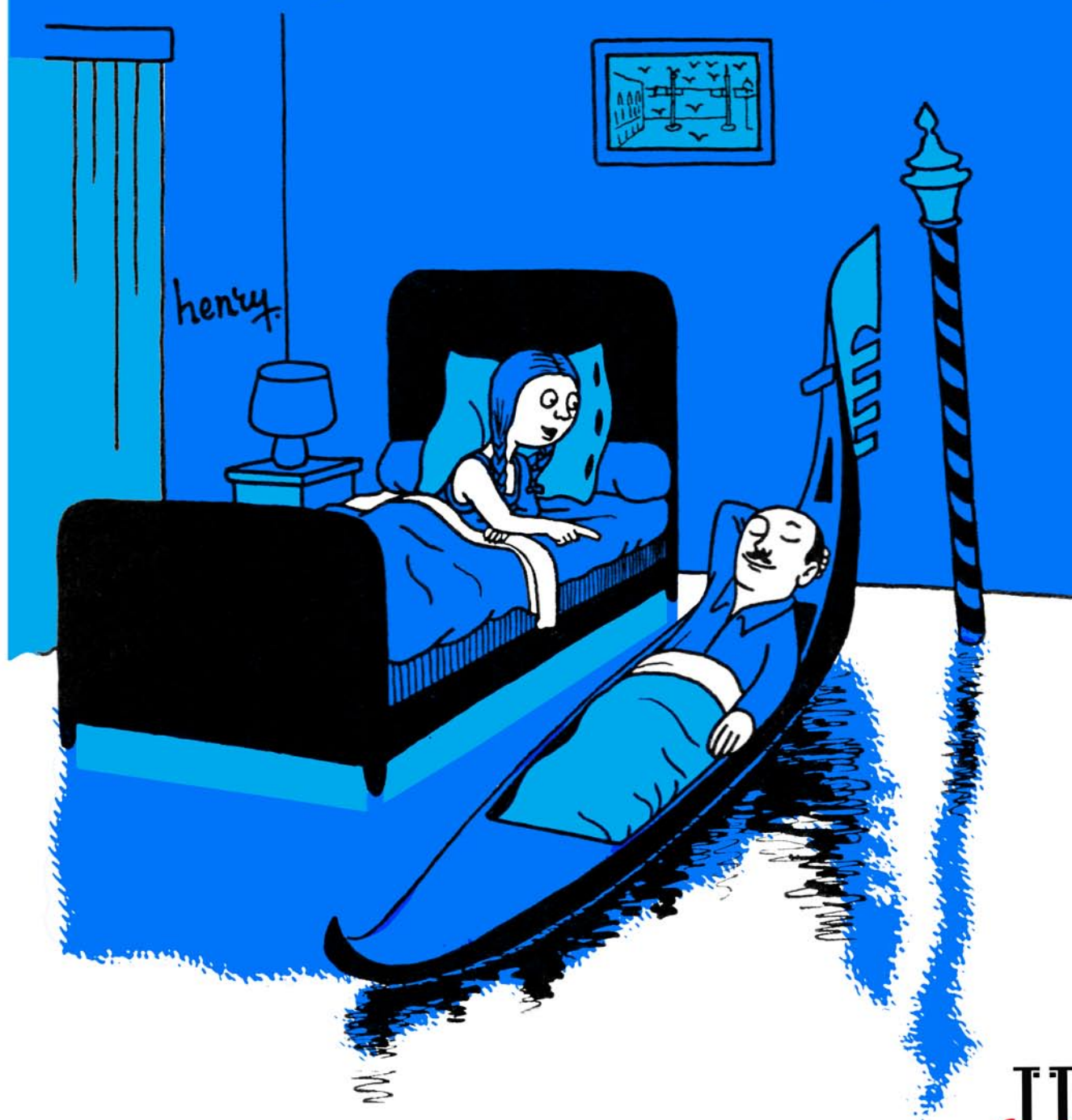
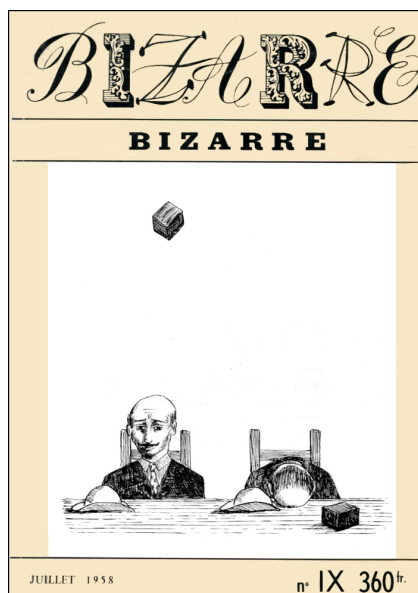
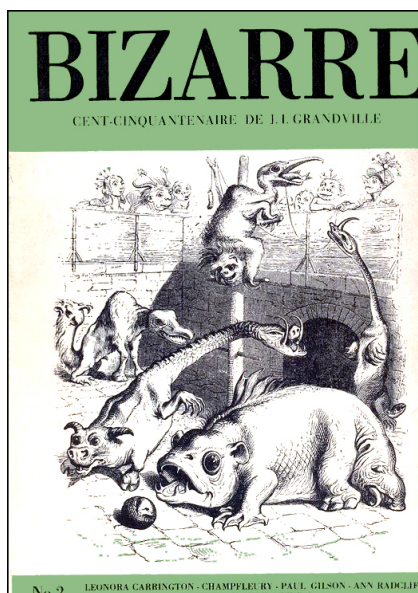


HUMORESQUES

Le fantastique au risque de l'humour
de Grandville
à Topor et Maurice Henry





Le fantastique au risque de l'humour de Grandville à Topor et Maurice Henry

Dans l'essai très stimulant de Laurent Baridon *De Grandville à Topor. Le fantastique des dessinateurs*¹, les artistes présentés - J.-J. Grandville, Edward Lear, Max Ernst... Roland Topor - sont connus pour leurs images étonnantes, leurs histoires bizarres, leurs mondes imaginaires insolites. La liste pourrait s'étendre bien plus tant l'histoire du dessin d'humour et de la caricature est riche de créateurs qui ont su introduire des représentations surprenantes et bouleverser notre regard sur le quotidien. Le nom de Maurice Henry figure dans plusieurs grandes sources de références comme le catalogue de l'exposition *Le dessin d'humour du XV^e siècle à nos jours* réalisée à la Bibliothèque nationale en 1971 par Jean Adhémar et Michel Melot, suivi en 1975 par le formidable ouvrage de ce dernier *L'Œil qui rit. Le pouvoir comique des images*². C'est l'humour de Maurice Henry, ce dessinateur aujourd'hui un peu oublié, que nous voulons confronter aux artistes mentionnés ci-dessus. Force est de constater que l'insolite - trait caractéristique de l'univers fantastique - suscite une hésitation inquiète quant aux interprétations plus qu'un amusement spontané propre au dessin d'humour traditionnel. L'incertitude, l'hésitation donnent vie au fantastique. Cette notion d'incertitude est présente et centrale chez la plupart des auteurs qui se sont intéressés à la question comme le formule Louis Vax « L'art fantastique idéal sait se maintenir dans l'indécision »³. Mais qu'entend-on par fantastique ? Ce genre a fait l'objet de nombreuses études essentiellement littéraires qui permettent de dépasser les définitions trop sommaires des dictionnaires. Rappelons toutefois, pour base de notre réflexion, celle du dictionnaire⁴. Le fantastique, terme emprunté au bas latin *fantasticus*, lui-même emprunté au grec *phantastikos* signifie « capable de former des images, des représentations » ou « qui imagine des choses

1/ Édition de l'Institut national d'Histoire de l'art, 2022. Ce néologisme « dessinateur » désigne des auteurs dont les illustrations sont constitutives de l'œuvre. Le roman graphique actuel imaginé par Posy Simmonds semble relever de cette catégorie mais sans lien chez elle avec le fantastique.

2/ Michel Melot, *L'Œil qui rit. Le Pouvoir comique des images*. Bibliothèque des Arts, 1975.

3/ Louis Vax, *L'Art et la littérature fantastique*. PUF, 1974, p. 98. Voir aussi : Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*. Seuil, 1970 ; Georges Desmeules, *La Littérature fantastique et le spectre de l'humour*. Les éditions du Québec, 1997 et d'autres encore.

4/ *Dictionnaire historique de la langue française* (sous la direction d'Alain Rey, Le Robert, 2006, tome 2, p.1396-1397).

illusoires ». L'article poursuit avec des précisions intéressantes :

« L'adjectif fantastique s'applique à **ce qui n'existe pas dans la réalité** et a signifié « **fou, insensé** » (1536). Ces valeurs viennent de ce que le produit de l'imagination est considéré comme **un écart opposé à la raison**. Par extension, le mot qualifie ce qui paraît imaginaire (1580), **ce qui présente une apparence étrange**. On en vient au XIX^e au sens courant d'« **étonnant, incroyable** » (1833). C'est le développement d'un type particulier de nouvelles et de romans jouant **sur l'extraordinaire, la rupture avec l'ordre reconnu du monde**, qui explique son emploi nominal (1821, Charles Nodier) pour caractériser un genre littéraire puis cinématographique, le fantastique. »

Comment l'humour interfère-t-il dans ces mondes illusoires ? L'humour défini succinctement est une « Forme d'esprit railleuse qui attire l'attention, avec détachement, sur les aspects plaisants ou insolites de la réalité »⁵. D'emblée, il ressort de ces approximations que la réalité ne présente pas le même statut selon qu'il s'agit du fantastique ou de l'humour. Le ressort de bien des œuvres humoristiques s'exerce souvent par la contestation du bon sens et des évidences au nom de représentations imaginaires. L'irréalité étrange du fantastique serait-elle menacée par une autre réalité, celle amusante créée par l'humour ? Des éléments de réponse se trouvent dans l'univers humoristique de Maurice Henry (1907-1984) confronté aux œuvres de Grandville (1803-1847) et de Topor (1938-1997). Avec ses fantômes, ses chimères mythologiques, ses multiples incongruités, le dessinateur affirme une originalité singulière. En 1971, Michel Melot décrit l'humoriste en ces termes : « Maurice Henry est l'un des novateurs les plus importants du dessin d'humour contemporain. Le premier, il transposa dans l'image amusante et légère l'esprit grinçant de l'humour noir ou irrévérencieux. »

I - Un autre monde surréaliste dans les dessins de Maurice Henry

« Je crois à la résolution future de ces deux états,
en apparence si contradictoires, que sont le rêve et la réalité,
en une sorte de réalité absolue, de *surréalité*, si l'on peut ainsi dire. »
Manifeste du surréalisme, André Breton⁶.

Si dans ses dessins de presse le graphisme de Maurice Henry reste souvent réaliste, c'est un réalisme revisité par la plus grande fantaisie ou l'in vraisemblance, soit par le texte, soit par la situation. Les centaures, les sirènes, puis le Minotaure - ce monstre de la mythologie grecque, mi-homme mi-taureau - sont la signature d'un fantastique où se rencontrent l'étrange et le merveilleux. Étrange certes, mais assurément merveilleux au nom de l'esthétique surréaliste, où la recherche de la beauté réalise la jonction entre le réel et l'imaginaire⁷. Ce credo a été adopté par Maurice Henry tel que Breton en formula les principes dès son premier *Manifeste* en 1924. Le rêve est un thème omniprésent chez ce « rêveur éveillé », comme le sont les figures oniriques de la mythologie - particulièrement grecque - avec ses chimères et ses métamorphoses dans les dessins des années 1930 à l'heure où le numéro initial de la revue *Minotaure* affiche en couverture la figure du monstre illustrée par Picasso (Skira, 1933⁸).

5/ Centre national de ressources textuelles et lexicales : <https://www.cnrtl.fr/definition/humour>

6/ André Breton, « Manifeste du surréalisme [1924] », *Œuvres complètes*, tome 1, Gallimard, p. 319.

7/ « Le merveilleux est toujours beau, n'importe quel merveilleux est beau, il n'y a même que le merveilleux qui soit beau », dans le « Manifeste du surréalisme [1924] », *Œuvres complètes*, tome 1, Gallimard, p. 319.

8/ Dès la fin des années 1920 la figure mythique du Minotaure, composée d'une tête de taureau et d'un corps d'homme, est un motif central de l'œuvre de Picasso, tant par sa proximité avec les thèmes du taureau et de la corrida, que parce qu'il symbolise l'ambiguïté de l'homme, entre le divin et le bestial.

Rapprocher Grandville du surréalisme ne surprendra pas les lecteurs de Pierre Mac Orlan qui en 1934 le qualifia de « précurseur du surréalisme »⁹. Dans l'iconographie de Grandville, comme dans la longue histoire de l'imagerie, l'animalisation du monde humain introduit une distance irréelle où se trouve transposé le monde politique et social. Cette manière empruntée à la fable animalière ne déroute pas vraiment, en période de censure elle donne à lire à moindre risque le travestissement prudent d'une critique indirecte¹⁰. Il en va différemment chez Topor, où le corps humain est soumis aux pires agressions, aux transgressions les plus inimaginables. Ces violences déshumanisantes interdisent l'empathie spontanée du lecteur, leur incongruité suscite un certain malaise majorée par la trivialité obscène qui met au premier plan, le sang, le sexe, les excréments. L'humour se fait grotesque et installe un tragique convoqué par une violence transgressive. Dès lors, se trouve parasité tout sentiment comique, comme l'explique la distinction faite par Umberto Eco entre le tragique à valeur universelle et le comique dont la valeur est relative au temps, à la société, à l'anthropologie culturelle. Cette distinction conduit à se demander avec lui : « Jusqu'à quel point sommes-nous conscients de la règle violée ? »¹¹ Une telle conscience identifie le jeu fictif du « pour rire » qui permet la reconnaissance de l'humour, à défaut de quoi le spectateur des images transgressives demeure dans une hésitation proprement fantastique ou dans cette inquiétante étrangeté dont Freud a trouvé trace dans le romantisme allemand (*Le Marchand de sable* [1817], de E.T.A. Hoffmann)¹².

Maurice Henry (1907-1984), dessinateur humoriste dans la presse dès l'entre-deux-guerres, offre un registre de motifs très divers caractéristiques d'une inspiration fantastique au nom du surréalisme auquel l'artiste se revendique dès l'adolescence. La presse lui est un univers familier, lui qui est né à Cambrai en 1907 d'un père directeur du *Républicain du Nord*. Venu à Paris pour étudier le droit selon les vœux de celui-ci, le jeune homme, passionné de poésie et de peinture abandonne très vite cette voie pour - vocation alimentaire oblige - devenir dès 1929 reporter, journaliste puis grâce à ses talents graphiques, illustrateur et enfin dessinateur humoriste dans *Le Petit Journal* et bientôt dans de nombreux autres journaux. C'est toutefois une double appartenance qui caractérise alors plus secrètement le jeune provincial. Homme de presse d'un journal grand public, il est aussi membre d'un groupe plus secret de jeunes gens dès 1926 dont l'ambition est de régénérer (rien de moins !) le surréalisme en formant Le Grand Jeu qui publie bientôt une revue du même nom. Si l'inspiration des acteurs de ce Grand Jeu est habitée par une révolte absolue¹³, il y a du fantastique dans cet univers insolite en quête d'autres réalités et défiant autant les contraintes communes à l'ordre bourgeois que leur rationalité. En contraste avec la violence de leurs aspirations à un autre monde à l'aide de poésie ou de stupéfiants, l'humour de ces jeunes hommes est très présent et plutôt potache. René Daumal (1908-1944), Roger Gilbert-Leconte (1907-1943) sont les figures de proue du groupe dont l'explosion en 1932, conduit Maurice Henry à rejoindre le cercle d'André Breton pour participer à toutes ses manifestations. Dès lors celui-ci se revendique surréaliste avec des contributions au *Surréalisme au service de la révolution* (n° 5, 1933), des créations comme « l'Hommage à Paganini » (un petit violon enveloppé dans une bande Velpeau) présenté en 1936 à l'Exposition d'objets surréalistes à la galerie Ratton.

9/ Pierre Mac Orlan, « Grandville, le précurseur », *Arts et métiers graphiques*, 1934, n°4, p.19-24. Je remercie Peter Frank pour son aide qui a permis l'accès à ce texte.

10/ L'animalomanie chez Grandville au XIX^e siècle propose une vision parodique de la société dans sa quête scientifique et son ordre politique. Voir de Jan Ceeleer : « Aspects d'*Un autre monde* de Grandville », *Grandville, Un autre monde*. Éditions de l'amateur, 2011, p.39-57 ; Également le catalogue *Hommeanimal* de la remarquable exposition sur ce thème présentée à Strasbourg par Laurent Baridon et Martial Guédron en 2004.

11/ Voir Umberto Eco, « Le comique et la règle », *La Guerre du faux*, Paris, Grasset, 1985, p. 369.

12/ Le concept « *Das Unheimliche*/ L'inquiétante étrangeté » parut en 1919 dans *Imago*, n°5 (5/6), p.297-324 ; Sa première traduction française par Marie Bonaparte et E. Marty date de 1933 dans Sigmund Freud, *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, p.163-211.

13/ Le premier numéro de la revue à l'été 1928 s'ouvre sur un manifeste intitulé « Nécessité de la révolte » composé de trois contributions dans l'ordre suivant : « Le discours du révolté » de Maurice Henry, « La force des renoncements » de Roger Gilbert-Lecomte et « Liberté sans espoir » de René Daumal.



— Il sait déjà dire « feu » et « ci-gît ».

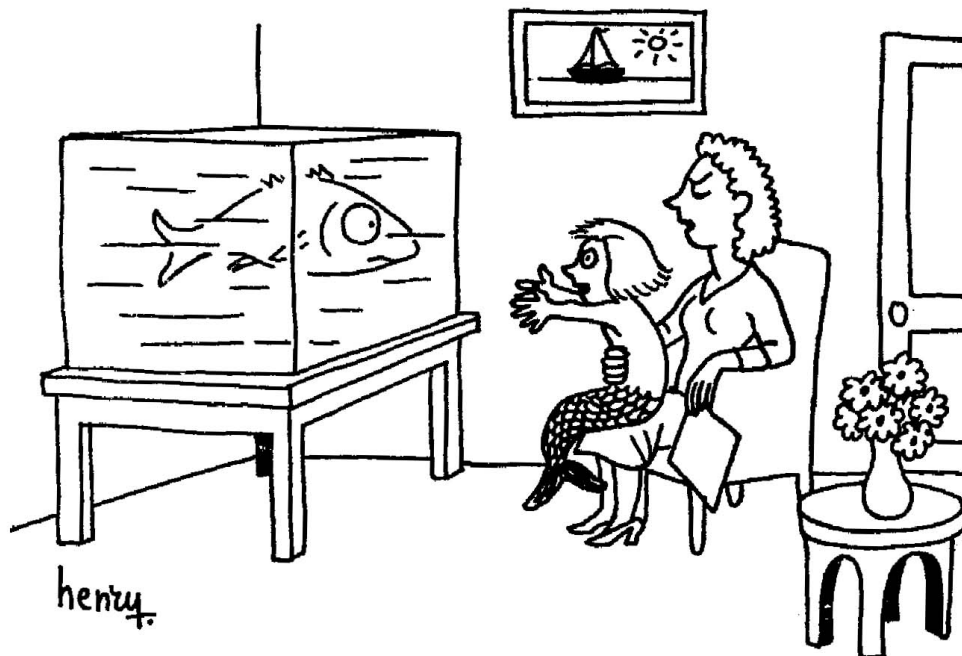
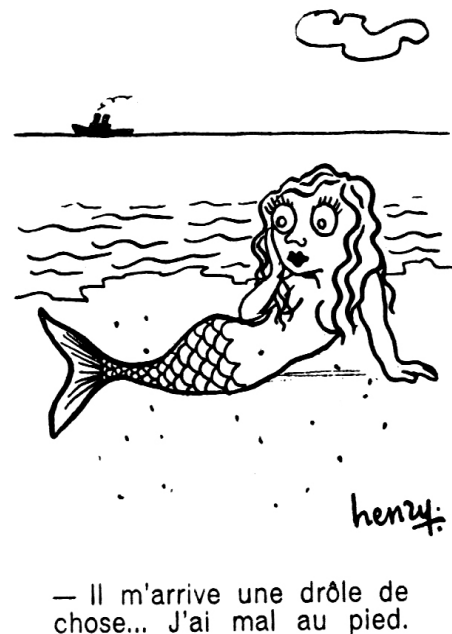
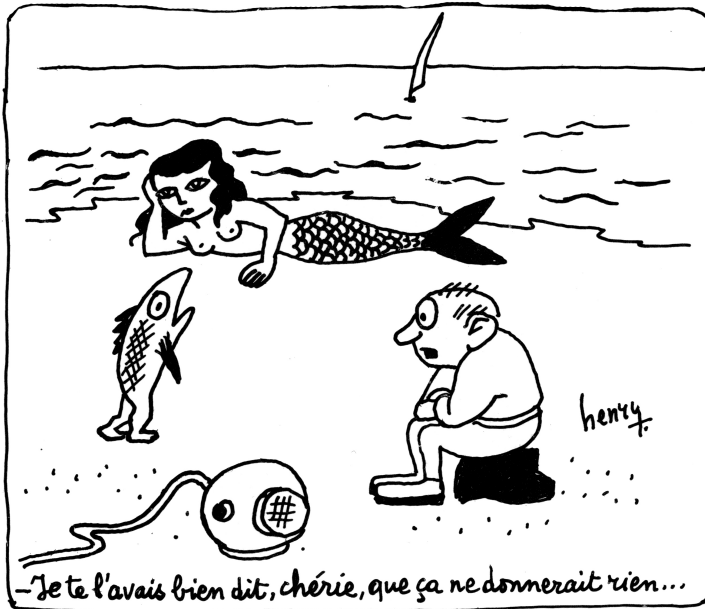


— Son mari est ressuscité...



— C'est le soldat inconnu. Il en avait assez de la mort...

Au quotidien, le dessinateur se cherche un style pour amuser le public du *Petit Journal*, de *Marianne*, *Vu*, de *l'Os à moelle*, du *Canard enchaîné*, etc. il introduit la naïveté et l'insolite, mais surtout la mort. Les fantômes de Maurice Henry, les squelettes, les morts dans leurs linceuls vivent la vie ordinaire des vivants et leur irréalité fait rire. Dans les années 1930, ils amusent, mais le journaliste-dessinateur, engagé dans la révolte surréaliste, rappelle implicitement l'hécatombe de la guerre de 1914-1918, trop vite oubliée et, pour lui, définitivement associée à une enfance où la mort s'invite violemment dans la vie.



L'animalisation est un ressort imaginaire très présent dans les créations de Grandville, comme c'est le cas avec les chimères de Maurice Henry qui s'inspire de motifs surréalistes tels la sirène femme-poisson de Magritte, ou le Minotaure de Picasso.

Minotaure

— Qu'est-ce qui ne va pas ?
— J'ai peur d'être envoyé aux abattoirs...

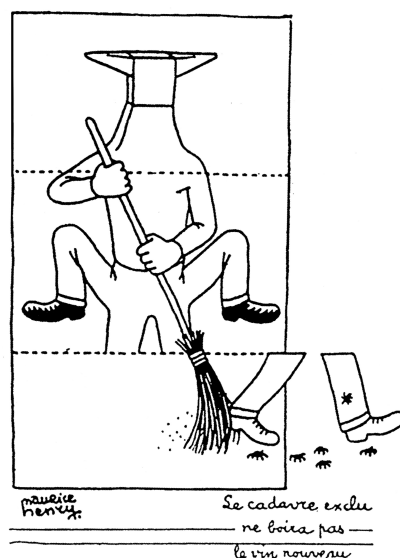


Découvrant par hasard ces dessins dans la presse, Giacometti en fera part au groupe des surréalistes, mais André Breton qui ne goûte pas ces formes populaires ne mentionnera pas l'humoriste dans sa très élitiste *Anthologie de l'humour noir* (1939) dont l'élaboration est contemporaine¹⁴. Grandville ne figure pas non plus dans ce recueil. Dans la presse populaire, Maurice Henry ne refuse ni les calembours, ni les jeux de mots, ni l'invraisemblance, mais propose à l'occasion des dessins qui informent sur les manifestations surréalistes en adoptant la même innocente dérision faite de fausse naïveté. Une manière d'être dans le groupe mais avec un pas de côté.

En 1938 et 1939 intégrant la presse satirique, *Le Canard enchaîné* et *l'Os à moelle*, Maurice Henry innove avec un fantastique loufoque. L'irréalisme est totalement onirique et n'épargne pas les événements surréalistes.

II - *Bizarre* ou la Fantastique rencontre de Grandville, Maurice Henry et Topor

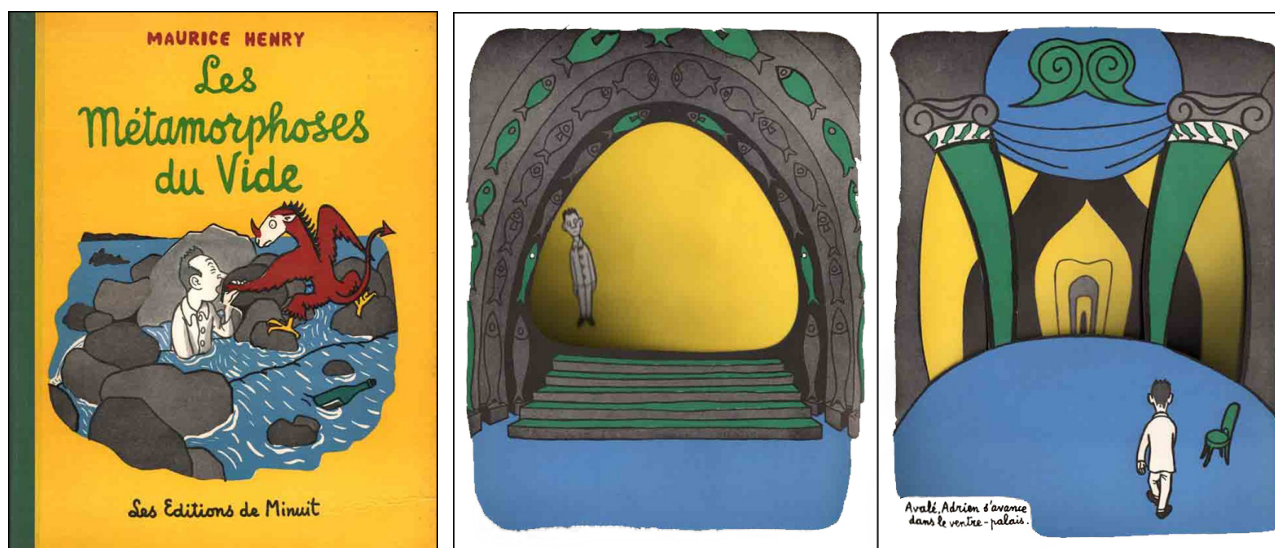
En 1953, paraît une nouvelle revue intitulée *Bizarre* qui combine l'esprit du surréalisme à celui de la 'Pataphysique. Cette revue innove et permet à Maurice Henry de trouver un autre espace de création très personnel joyeusement fantastique.



14/ Tandis que Maurice Henry doit composer avec un lectorat populaire, aucun compromis n'est possible pour André Breton : « L'humour noir est borné par trop de choses, telles que la bêtise, l'ironie sceptique, la plaisanterie sans gravité... (l'énumération serait longue), mais il est par excellence l'ennemi mortel de la sentimentalité... » (Livre de Poche, 1970, p. 16).

Une première série de *Bizarre* créée par Losfeld ne publie que deux numéros, l'un sur la littérature populaire de Gaston Leroux suivie de contes fantastiques et le second sur Grandville à l'occasion de son cent-cinquantième. Dans un des articles intitulé « Grandville le maudit », Jean Adhémar et Romi constatent le succès d'un artiste reconnu comme caricaturiste politique mais demeurant méconnu du public pour son œuvre graphique ; ils signalent en revanche un discret lien avec le surréalisme¹⁵. Une présence minuscule comme le montre effectivement en 1923 le tableau « erutaréttiL » des artistes placés par Breton au Panthéon des surréalistes dans *Littérature* (nouvelle série, n° 11-12, p.24-25). Grandville n'appartient pas au Panthéon des surréalistes, en dépit de sa reconnaissance ultérieure et tardive par Max Ernst¹⁶. Il se pourrait que ce numéro de *Bizarre* ait contribué à faire connaître Grandville en particulier à Maurice Henry. C'est en effet à cette époque que celui-ci travaille sur son album *Les Métamorphoses du vide* (éditions de Minuit, 1953-55). Titre en forme de jeu de mot avec *Les Métamorphoses d'Ovide*, il s'agit d'un album à ajours qui combine l'intérêt du dessinateur pour la mythologie et une imagination onirique insolite. Le héros passe dans différents états, gazeux, minéral, animal, végétal... en traversant les espaces évidés des pages.¹⁷

Comme dans l'ensemble des dessins humoristiques de Maurice Henry, les occurrences du rêve, du somnambulisme et diverses situations oniriques farfelues fourmillent. L'étonnement des personnages dans ces situations insolites se traduit par des yeux grands ouverts de surprise, comme dans un état hypnotique.



En mai 1955, en couverture de *Bizarre*, premier numéro de la nouvelle série reprise par Pauvert, le suicide du Minotaure de Maurice Henry en couverture inaugure une plongée dans un fantastique hétéroclite situé entre le surréalisme et la 'Pataphysique dont le Collège a été fondé en 1948. *Bizarre* cultive « le goût de l'absurde, de l'humour noir, de l'érudition teintée d'impertinence. La plupart des grands dessinateurs [...] y trouvèrent un accueil privilégié, lieu rare pour une liberté totale. »¹⁸

15/ Voir Jean Adhémar et Romi : « Les planches d'*Un autre monde* peuvent figurer dans toutes les expositions auprès de Salvador Dali ou de Max Ernst. Mais même dans leur cercle, le rayonnement de Grandville demeure restreint. », *Bizarre* (n° 2, 1953, p. 11-16).

16/ La reproduction en fac-similé de l'édition originale de *Un autre monde* (1844) par les Libraires associés en 1963, était accompagnée d'un hommage à Grandville par Max Ernst et d'un texte de l'historien de l'art Pierre Restany.

17/ Album réédité en 2018 par les éditions du Sandre augmentée d'une autobiographie manuscrite de Maurice Henry jusqu'en 1967, ainsi que d'une présentation de l'album par Nelly Feuerhahn et des albums à trous par Jacques Desse.

18/ Présentation de *Bizarre*. *L'Anthologie 1953-1968* établie et commentée par Jean-Marie Lhôte. Berg international, 2009.

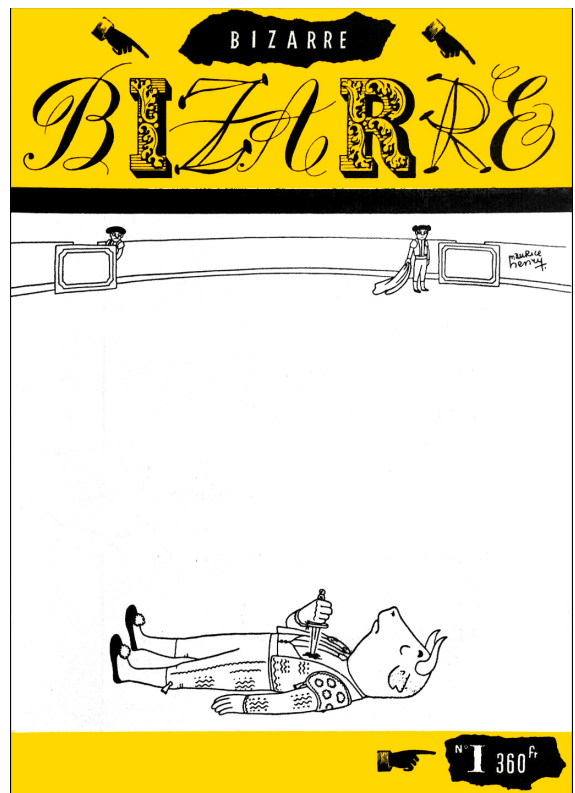


— Émile ! Laisse-moi monter dans ton rêve...

Le monde mythologique personnel du dessinateur évolue à travers la figure du Minotaure. C'est un motif familier de ses dessins jusqu'à l'adopter comme emblème dans les années 1940. Devant le miroir, le Minotoreador s'interroge avant de s'offrir à la mort quelques années plus tard sur la page de couverture de *Bizarre*. Exit le Minotaure.



MINOTOREADOR.



Dans *Bizarre*, outre Grandville se trouve également Topor dont l'un de ses premiers dessins se trouve en couverture du n° IX de juillet 1958. La mort est au rendez-vous : deux hommes assis à une table, l'un a été assommé par un pavé, sa tête est couchée sur la table, l'autre, le regard sombre perdu dans le vide, semble attendre le pavé qui chute au dessus de sa tête et va également le tuer. Dans le n° X de novembre 1958, après une réception controversée de cette couverture, Topor fait sa véritable apparition avec 4 pages de dessins terriblement aptes à susciter le malaise et ce fameux fantastique qui le caractérise. Dans ce même numéro se trouve un texte de Maurice Henry où se mêlent l'onirisme et le non-sens : « Ce qui ne va pas ».

Les deux hommes ont 31 ans de différence et cependant leurs trajectoires vont se rencontrer, se croiser et semble-t-il, apprécier de partager divers supports tels que *Haute Société*, *Hara-Kiri*, etc. Convenons que les productions du Daily Bul¹⁹ ouvraient grand les portes à ces esprits indépendants si l'on en croit l'aphorisme du poète belge Marcel Havrenne, « La pensée Bul n'est pas souvent ce qu'on croit ; elle en serait même, le cas échéant, tout le contraire. »

L'humour noir, une inspiration où se retrouvent Grandville, Topor et Maurice Henry

Le grand prix de l'humour noir Grandville destiné aux arts graphiques en honneur à l'artiste nancéen a été fondé en 1954 par Tristan Maya. Son objectif est de récompenser des artistes exprimant de façon plaisante une pensée désespérée. Il a été attribué à Roland Topor en 1961 et en 1975 à Maurice Henry.

Dans *Voyage pour l'éternité* (1830) de Grandville, la mort en squelette s'invite sur tous les points du globe et à toute heure grâce au « service général des Omnibus accélérés ».



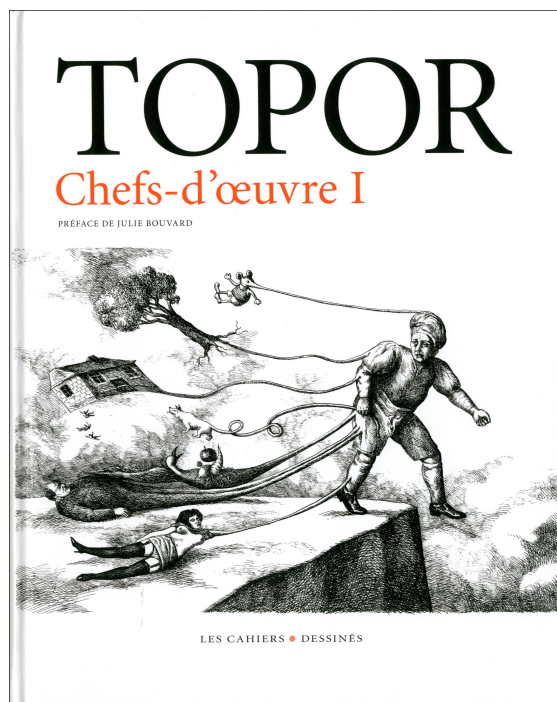
Dans les années 1830, illustrateurs et rédacteurs se croisaient dans les salles de rédaction des premiers journaux illustrés. Balzac, l'un des seuls écrivains de son temps à s'intéresser aux dessinateurs, eut d'excellentes relations avec Grandville et écrivit trois articles où il vante les œuvres du jeune artiste, dont *Voyage pour l'Éternité* à propos duquel il donne un avis où résonne la jubilation ironique produites par ces images provocantes : « Un homme naît avec une jolie figure ou laid [...], et l'on meurt bien ou mal, voilà toute la question [...]. Telle est l'analyse du délicieux album de M. Grandville. Nous en avons faiblement traduit la spirituelle²⁰ moralité, les tableaux

19/ Le Daily-Bul est une pensée, une revue et une maison d'édition créée par André Balthazar et Pol Bury à La Louvière en 1957 dans la mouvance du mouvement CoBrA et du surréalisme belge.

20/ À propos de cette citation souvent évoquée, Philippe Kaenel précise : « La spiritualité, c'est-à-dire l'humour et

comiques. De la profondeur philosophique et de la caricature, voilà ce qu'on ne fait qu'en France et qu'à Paris. M. Grandville avait donné de la bêtise aux hommes, de l'esprit aux animaux, il vient de donner de la gaieté à la mort »²¹.

Chez Topor, la mort est un élément fantastique par sa manière insidieuse de frapper. Toujours à l'œuvre, elle est redoutable, elle terrorise par une imprévisibilité acharnée venue du monde extérieur. Il n'en va pas de même dans les dessins de Maurice Henry. La mort est recherchée pour elle-même dans ses dessins en multipliant les modalités de suicide avec plus de cent variantes toutes plus rocambolesques et vaines les unes que les autres. L'inspiration fantasque du dessinateur date de l'époque du Grand Jeu et se poursuit tout au cours de sa vie et, lorsque l'âge aidant, la mort lui fait une cour plus insistante, il évoque la permanence de sa présence obsédante au fil des années. Sa dernière exposition de dessins d'humour en 1977 à Milan eut pour titre « Le sourire de la mort ». Il expliqua alors « Les sujets macabres que j'ai sélectionnés ici, m'ont certainement aidé à combattre mon pessimisme naturel et à considérer la mort non seulement sans crainte mais dans un esprit satirique. Je crois avoir aidé aussi beaucoup d'amis, connus, inconnus où à connaître ». La place submergeante de la mort est illustrée dans deux textes de Maurice Henry : *Le Moulage de l'absence* (Daily Bul, 1966) qui utilise une écriture manuscrite entremêlée de dessins quasiment hiéroglyphiques évoque la guerre de 1914-18 et l'autre petit livre est une invitation à rire de la mort dans *L'Adorable cauchemar* (Daily Bul, 1983) paru un an avant son décès.



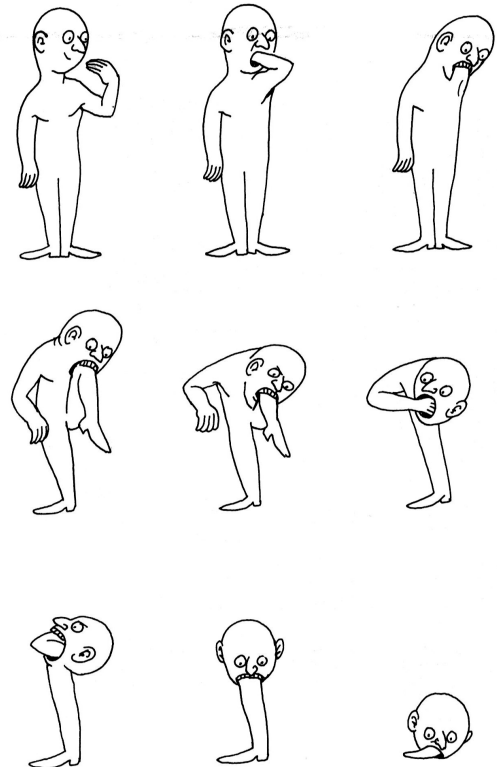
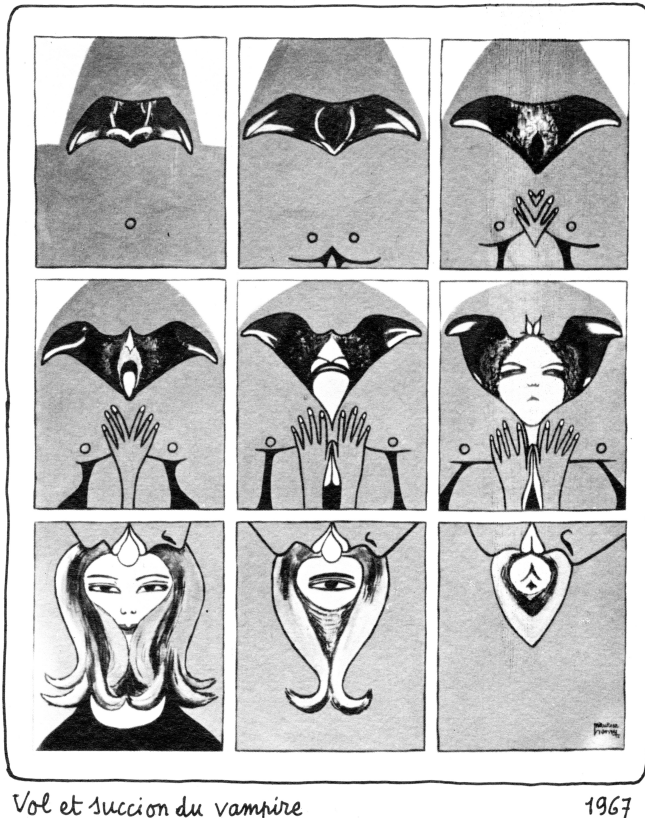
La mort mise en scène par Maurice Henry s'inspire de sa vie, mais en particulier de son expérience de petit journaliste des faits divers. À l'occasion d'une de ses rares bandes dessinées pour la jeunesse « Les Aventures de Fortuné Paleron », dans le *Jean-Bart* (7, 14 et 21 novembre 1946), Maurice Henry relate un événement publié quelques années plus tôt par lui dans *le Petit Journal* (26 avril 1937) : « Clem-Sohn, "l'homme oiseau" s'est tué à Vincennes au cours du meeting aérien ». L'homme équipé d'une sorte de costume à ailes avait sauté de la Tour Eiffel.

l'intelligence », *Le Métier d'illustrateur*. Rodolphe Töpffer, J.-J. Grandville, Gustave Doré. Droz, 2005, p. 301-302.

21/ Extrait de l'article de Balzac « Voyage pour l'éternité [...] ». *Album funéraire, par Grandville [...]* dans *La Silhouette*, 15 avril 1830. Cité par Clive F. Getty dans *Grandville. Dessins originaux*, catalogue de l'exposition au musée des Beaux-Arts, Nancy, 1986. Sur les relations de Balzac et Grandville, le lecteur consultera avec intérêt la présentation de l'exposition « Balzac et Grandville. Une fantaisie mordante » tenue à la réouverture de la Maison de Balzac en 2019.

III - L'humour fantastique, naissance d'un genre

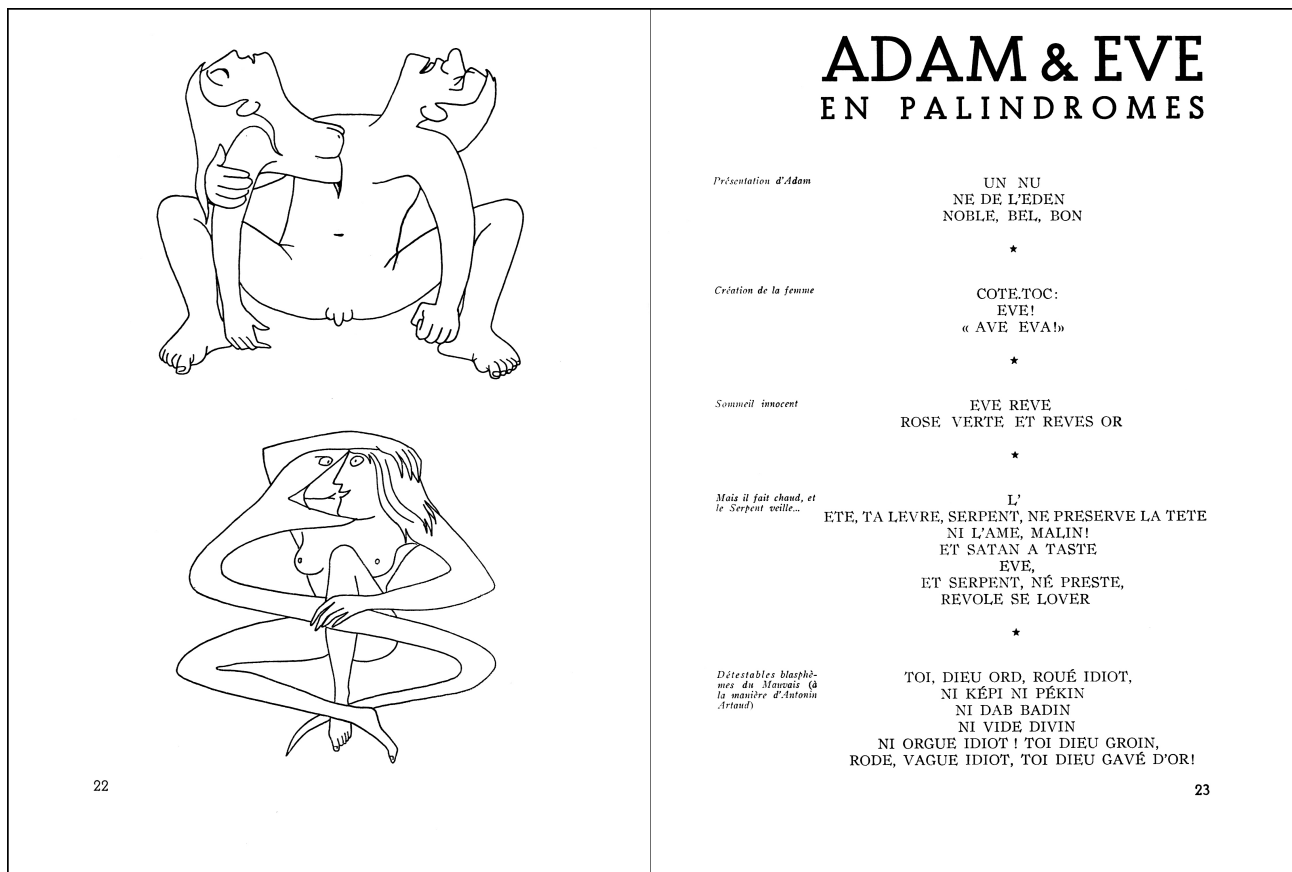
Une autre période s'ouvre en 1951 occasionnée par la rupture de Maurice Henry avec André Breton à l'occasion de l'affaire Carrouges/Pastoureau. Un petit groupe, dont Henri Pastoureau et Maurice Henry, anticléricaux sans compromission, n'accepte pas la présence de Michel Carrouges catholique militant dans le cercle d'André Breton. Après procès et correspondances usuelles des uns et des autres, l'affaire est tranchée sur une longue lettre du 24 mars 1951 de Maurice Henry à André Breton²². Une autre aventure plus personnelle commence pour l'artiste à distance de l'orthodoxie rigoureuse du cercle demeuré autour d'André Breton.



Dans les pages de *Bizarre*, une autre grande innovation révolutionne le gag. Avec la nouvelle génération de dessinateurs humoristes influencée par Saül Steinberg à partir de 1945, le gag ne se réduit plus à un bon mot illustré, il devient une surprise, un jeu graphique. Dans *Bizarre*, Maurice Henry s'essaie à la traduction graphique de palindromes (1957), propose des frises avec métamorphoses où se lit l'influence de Grandville.

Dans cette veine du gag visuel, sans paroles, il illustre des chroniques littéraires de *Combat*, du *Figaro*, des *Lettres nouvelles*, etc., mais s'il donne encore quelques dessins dans la presse, il s'arrête définitivement en 1968 et cherche d'autres pistes expressives, suscitant l'oubli du monde du dessin d'humour. Dès lors son fantastique s'exposera en Italie dans sa peinture.

^{22/} Voir *Tracts surréalistes et déclarations collectives*. tome 2, 1940-1969, présentés et commentés par José Pierre, édité par Eric Losfeld, 1982, p. 86-100.



De l'économie de la mort dans le fantastique...

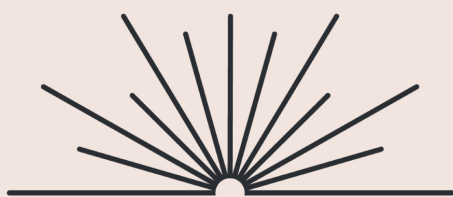
L'humour met-il le fantastique en péril ? Certes l'humour désamorce le sérieux de la mort en la mettant en scène de façon incongrue. Mais chaque artiste adopte une manière qui lui est propre. Chez Grandville se lit une filiation qui détourne la tradition médiévale des danses macabres et sert une satire sociale où le religieux n'est pas épargné. Chez Topor, c'est le spectacle du corps agressé et comme interdit de sensibilité, figé dans une sidération terrassante, qui dénonce sans effet les multiples manifestations de pouvoir des forces mortifères. La satire n'est pas à l'œuvre dans un monde déshumanisé que rien ne peut mettre en déroute. D'ailleurs contre qui devrait-elle s'exercer dans ce chaos ? À l'opposé, c'est une légèreté ironique qui se joue dans les dessins de Maurice Henry. L'inventaire des méthodes pour se suicider sont des échecs piteux et désopilants comme si la réalité s'opposait décidément toujours à l'imagination morbide.

L'humour noir des dessinateurs offre au fantastique une formidable puissance de révolte contre la mort ou de collaboration avec elle pour s'affirmer, revendiquer son existence. Le fantastique ne peut se passer de la mort, de l'irrationnel, d'une provocation des certitudes de la raison, du pouvoir en place que chaque époque impose. Il se pourrait bien cependant que l'humour s'avère capable de désamorcer les angoisses qu'une telle représentation suscite. L'humour serait-il alors une provocation déniait toute crédibilité à la cruauté associée à la réalité de la mort et dès lors une arme contre les illusions terrifiantes du fantastique ?

Nelly Feuerhahn
17 mars 2024

Liste des illustrations pour le fantastique

- 1/ « Hommage à Paganini », exposition d'objets surréalistes à la galerie Ratton, Paris, 1936. (Assemblage, 25x30cm)
- 2/ - Il sait déjà dire « feu » et « ci-gît » (1935).
- 3/ - Son mari est ressuscité... (1936).
- 4/ - C'est le soldat inconnu... Il en avait assez de la mort... (1933).
- 5/ - Je te l'avais bien dit, chérie, que ça ne donnerait rien... (1936).
- 6/ - Il m'arrive une drôle de chose... J'ai mal au pied (1935).
- 7/ - Allons, chérie, laisse papa tranquille !... (1941).
- 8/ *Minotaure* : - Qu'est-ce qui ne va pas ? - J'ai peur d'être envoyé aux abattoirs... (1937).
- 9/ - Le cadavre exclu ne boira pas le vin nouveau. (Exclusion de Matta, 25 oct. 1948).
- 10/ *Les Métamorphoses du vide* (1955).
- 11/ - Émile, laisse-moi monter dans ton rêve (1939).
- 12/ - Minotoréador (1948).
- 13/ Couverture de *Bizarre*, n° I, 1955 (le suicide du Minotaure).
- 14/ Grandville, *Voyage pour l'éternité* (1830).
- 15/ *Topor, chefs-d'œuvre I*, Les Cahiers dessinés (2019).
- 16/ Un suicide par pendaison dans la maison (1960).
- 17/ Vol et succion du vampire (1967).
- 18/ Autophagie – Premier grand prix mondial de Knokke le Zout (1976).
- 19/ Adam et Eve en palindromes sur un texte de Luc Étienne (1957).



Dans l'intimité de la recherche

Le Fantastique au risque de l'humour

Une conversation au cœur de
l'univers fantastique des dessins
de Grandville, Topor et Maurice
Henry

En présence de :

Laurent Baridon, Professeur d'histoire de l'art
contemporain, chercheur au Laboratoire
de recherche historique Rhône-Alpes.

Sébastien Le Pajolec, Maître de conférences en
histoire et communication audiovisuelle,
codirecteur de la revue *Sociétés et représentations*

Nelly Feuerhahn, Chargée de recherches
honoraire au CNRS, rédactrice en chef
de la revue *Humoresques*

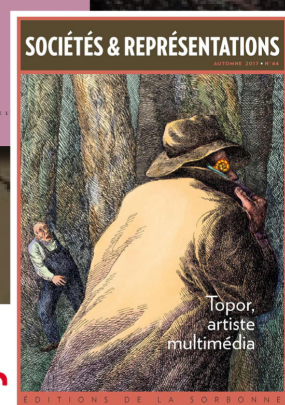
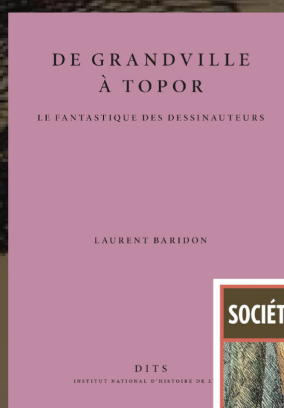
Fabien Simode, Directeur des médiathèques
de Maisons-Alfort.

02.04.2024

Le Comptoir

1^{er} étage, 54 Bd Raspail
Paris 6

18h-20h



EM fondation
maison des
sciences
de l'homme